



Jeunes de Saint-Augustin
BORDEAUX

JAUNE & NOIR



Homage à Jean-Louis David

EDITO

Par Denis Lacampagne
Président des JSA



AU REVOIR JEAN-LOUIS

Jean-Louis David nous a quittés trop tôt. Jamais je n'aurais imaginé devoir évoquer sa mémoire en étant encore Président des JSA, mais malheureusement son destin a basculé subitement.

Très jeune, il était tombé dans la potion magique des JSA et elle lui a donné la force nécessaire pour devenir le personnage incontournable du patronage de son quartier Saint-Augustin, puis de l'importante association d'aujourd'hui.

Pendant plus de 30 ans, il a été l'artisan majeur du développement des JSA.

Proche dans un premier temps des activités paroissiales, il a vite pris les commandes de la section Volley-Ball jusqu'à l'amener en coupe d'Europe. Il fut aussi un Directeur éclairé de la colo Bi-Izarrak.

Mais ce qui restera à jamais sa plus belle réussite, c'est la création de la 1^{ère} Maison de Quartier de Bordeaux, ce qui permit aux JSA qui n'étaient qu'un club sportif, de se

développer, s'ouvrir à la culture et aux loisirs tout en devenant un acteur majeur du quartier, en particulier grâce à la relation forte établie avec les groupes scolaires. Jean-Louis était uni aux JSA de façon indélébile et y a voué une grande partie de sa vie. Il les a incarnés et les a toujours soutenus. Cette réussite est due à sa personnalité, son charisme, son engagement et son sens du partage.

Il a été un guide pour plusieurs générations de jeunes, il savait mieux que quiconque intéresser et motiver son entourage pour partir avec lui dans de nouveaux et grands projets.

C'est cette capacité à entraîner avec lui, sa famille, ses copains, ses amis, des sportifs et bien d'autres, qui a fait de Jean-Louis quelqu'un de différent, très souvent attachant, parfois décrié, mais qui toute sa vie, a été tourné vers le service des autres.

Il a été un exemple et nous a donné une dernière leçon de courage, de dignité et de volonté dans la maladie, qu'il a affrontée sans jamais se plaindre et en restant toujours droit et debout.

Jean-Louis parti, nous avons le devoir de continuer son œuvre, c'est le message qu'il nous a transmis et nous lui devons tous. A sa famille et ses proches les JSA adressent leurs pensées affectueuses et à toi Jean-Louis, nous te disons MERCI du fond du cœur.





Marie-Noëlle Lopenague Nous étions un binôme complice

Marie-Noëlle Lopenague et Jean-Louis David ont été les premiers Directeurs des JSA. Figures de proue de la Maison de Quartier, ils ont su embarquer l'association vers les cimes.



Dans les années 80, comme beaucoup d'associations, les JSA battaient de l'aile. Jean-Louis David, le charismatique volleyeur de l'association, souhaitait la redynamiser : « Il se distinguait déjà comme un véritable leader, précise Marie-Noëlle. Quand le Conseil d'Administration de l'époque a décidé de nommer un Directeur, ils l'ont naturellement choisi. J'ai été nommée au poste de Directrice adjointe en tant que représentante du basket ». Le binôme était en place aux commandes des JSA en 1983, la machine était lancée.

Sous l'œil attentif de Jacques Chaban-Delmas, Jean-Louis David a alors entamé la marche ascensionnelle des JSA en tant que Maison de Quartier : « Il allait à la rencontre de tous les acteurs du quartier, sans clivage, qu'ils soient du privé, du public, quelles que soient leurs préférences politiques, raconte Marie-Noëlle. Il a su fédérer et embarquer tout le monde dans son sillage. Ainsi, la Maison de Quartier devenait notre ciment, nous étions tous passionnés par son épanouissement ». Pour parvenir à emmener autant de monde dans cette aventure, Jean-Louis David possédait les qualités requises : « Partager, convaincre et rassembler, il savait faire ! C'était un travailleur infatigable avec une énergie de tous les instants. Son charisme a

permis à de nombreuses personnes de se surpasser. A ses côtés, tout était réalisable ! J'ai beaucoup appris avec lui, se souvient Marie-Noëlle. Aussi, il avait un sens inné du contact humain. Jean-Louis était un homme de terrain, toujours à l'écoute des autres. » Marie-Noëlle se souvient aussi des talents d'orateur de son fidèle complice. Habitué aux discours en tant que Directeur de la Maison de Quartier puis comme élu, Jean-Louis David se retrouvait régulièrement derrière un micro et son éloquence naturelle forçait l'admiration : « Je ne l'ai jamais vu un papier à la main ! Il déclinait ses discours naturellement, avec aisance. Je me revois, de mon côté, m'entraînant devant mon miroir, mon discours rédigé sous les yeux... » !

Pour Marie-Noëlle, la vie de Jean-Louis David se résume en trois chapitres : « Il y a eu la famille, la sienne évidemment, et les JSA, sa famille de cœur pour laquelle il avait un attachement viscéral. Puis vient le quartier St Augustin, son village, qu'il a défendu de toutes ses forces, parfois au-delà du raisonnable, précise Marie-Noëlle ! Enfin, il y avait la ville de Bordeaux qu'il a servie avec fierté ».

La complice de Jean-Louis reconnaît qu'il avait ses détracteurs, mais comme elle le dit, « certains laissent des traces plus que d'autres, seuls les grands hommes ne laissent personne indifférent ».



ALBUM





Michel Coulange

Nous avons vécu des moments incroyables

Michel Coulange fut président des JSA de 1990 à 2001.

Jean-Louis David était alors Directeur. Avant de se retrouver à ces postes, c'est sur le terrain de Volley qu'ils ont lié amitié.

Rencontre avec un ami de longue date de Jean-Louis David avec qui il a partagé quelques smashes aux JSA et dans la vie.

J'ai rencontré Jean-Louis au Volley, au début des années 70. Avec François Deschamps, notre complice sur le terrain, nous étions les triplettes ! On a mené la barque de la section Volley à nous trois : François était le « technicien », Jean-Louis, le coordinateur et moi, j'étais coach de l'équipe féminine, se souvient Michel. On a vécu des moments incroyables ! Les soirs après les matchs, je nous revois en train de veiller jusqu'à trois heures du matin, attendant la sortie du premier journal pour découvrir le débriefing des journalistes. Puis nous sommes montés en première division. Pour la coupe d'Europe, on a voyagé en Grèce pour l'occasion », autant de souvenirs qui rendent Michel nostalgique.

Il se souvient des nombreux tournois organisés par la section, aussi bien aux JSA que dans d'autres régions : « C'était une sacrée organisation ! Jean-Louis coordonnait tout cela, rassemblant les nombreux bénévoles, gérant l'organisation des transports, des repas... Il menait tout cela tel un chef d'orchestre. C'était un vrai leader. Des gens comme lui, on n'en croise pas souvent ».

La rencontre avec Jean-Louis aura été décisive pour Michel, influençant le cours de sa vie : « Il avait l'art de mettre les gens sur des rails. Je me suis retrouvé Président des JSA grâce à lui. Sans ça, je n'aurais sûrement pas eu de vie associative. De même, au Volley, sans lui, je n'aurais pas pris de responsabilités, je me serais contenté d'être joueur. Puis, quand j'ai été blessé, il m'a proposé de devenir arbitre. Je le suis resté 20 ans ! On peut dire que Jean-Louis savait embarquer les gens dans son sillage et quand on le suivait, on ne le regrettait jamais » !

L'ancien Président des JSA loue le côté fédérateur de Jean-Louis David, aussi grâce aux nombreuses manifestations qu'il savait initier : « Lors d'une colonie de vacances à Bidart au début des années 80, il avait orchestré un grand spectacle



inspiré du Big Bazar de Michel Fugain, c'était vivant et festif, à son image ! Tout y était : la sono, la lumière...C'était du grand spectacle », poursuit-il. Jean-Louis David voyait les choses en grand. À ce même séjour, il avait eu la bonne idée de faire venir le célèbre mime Bizot : « Je revois la tête des enfants, fascinés par ce spectacle ! Et puis il y a eu la fête à St Augustin organisée pour le bicentenaire de la révolution. Quels souvenirs » ! Quand venait le moment des discours, que ce soit à la fin des tournois ou en tant que Directeur de la Maison de Quartier, Michel restait fasciné par la facilité qu'avait Jean-Louis à improviser aisément son allocution : « Il n'avait jamais aucune note, ça frappe ce genre de détail ! Alors que moi, pour les Assemblées Générales ou n'importe quel moment où il fallait faire un discours, j'avais toujours besoin d'un papier ».

L'ancien Président des JSA garde le souvenir d'un ami qui aura été un véritable vecteur dans sa vie, « il allait toujours de l'avant et nous le suivions à son rythme ».



François Deschamps Témoignage

Vous avez tous connu Jean-Louis comme président des JSA Volley Ball et vous garderez en mémoire sa capacité à diriger, à fédérer les énergies de tous dans le but de développer le projet sportif que nous avons en commun.

Mais comment en est-il arrivé là ?

D'abord c'était un adolescent du quartier. Je l'ai connu à l'église Saint Augustin en tant qu'enfant de chœur auprès de Jean-Marie Roumégoux qui, au passage, n'a pas insisté pour nous faire rentrer dans les ordres !

Vers 1970-1971, nous avons encadré des jeunes enfants et adolescents dans le cadre de camps J2 avec le Patronage des JSA. A cette occasion, nous avons débuté des séjours de vacances reproduits plus tard au Volley avec ces stages à Bidart qui ont tant marqué les jeunes volleyeurs !

C'est donc vers 1971-1972 que, déjà pratiquant le Volley, Jean-Louis m'a suivi au club en tant que dirigeant. Ce fut le début d'une grande aventure ! Pour la suite, chacun a connu une période plus ou moins longue au club à ses côtés et pourra témoigner de son énergie communicative.

Il peut être fier d'avoir ainsi tant marqué, durant toutes ces années, son club et ses amis.

François Deschamps

La grande aventure de Saint-Augustin





Jean-Marie Roumégoux Merci Jean-Louis



Salle des Peupliers transformée en lieu de messe

A Saint Augustin, avant mai 68...

Il y a plus de cinquante ans, j'arrivais, jeune prêtre, dans la paroisse St Augustin de Bordeaux avec la mission d'être Directeur du Patronage des Jeunes de St Augustin. Au service de tous, jeunes et adultes, au moment où l'Église, avec le Concile Vatican II, s'ouvrait à d'autres perspectives qui ne seront pas toujours comprises et acceptées.

Nous ne sommes pas très loin de mai 68. St Augustin est un quartier à part dans la ville de Bordeaux; beaucoup de gens se connaissent avec ces pôles de rencontres que sont l'Église, la messe du dimanche, le patronage et ses différents clubs sportifs, ses écoles, le foyer JSA à la station Esso, les mouvements scouts, le foyer culturel.

Jean-Louis David a vécu cela dans le dynamisme et la bienveillance de tous.

Après sa profession de foi, il s'est révélé responsable des enfants de chœur. Sans doute le service de l'autel était premier, mais le service du Seigneur passait aussi par la manière dont on accueillait les plus jeunes, on les formait à la lecture en public, on découvrait des pratiques nouvelles (spéléologie, voile, ski ...).

A St Augustin, le Mouvement scout était très important. Il comprenait des unités, garçons et filles (non mixtes), dans toutes les tranches d'âge. Tout le monde ne pouvait être scout alors, avec quelques responsables et Jean-Louis, est né le groupe des «J2», Action Catholique

des Enfants (autrefois Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes). Il s'agit de vivre pleinement sa vie de jeune «ado» (J2) dans sa dimension de foi et de service. Partage de vie et de foi, avec aussi organisation de rassemblements et de camps.

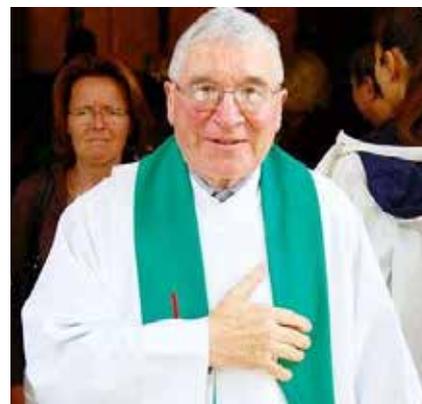
La vie du quartier de St Augustin a été peu perturbée par «Mai 68». Je peux en trouver une explication par la présence des mouvements jeunes. Les animateurs donnent la parole aux jeunes. Les décisions se prennent ensemble. Et puis, dans le milieu sportif nous savons l'importance du résultat, de la victoire. Nous mesurons aussi l'importance des lieux, des bâtiments pouvant être mis à la disposition des responsables qui s'engagent et qui sont partie prenante de la bonne marche de l'ensemble. Nous voyons, en application, la réflexion de Jean Monnet : «Rien ne se crée sans les hommes, rien ne dure sans les institutions».

Rendre plus belle la vie de tous : un des objectifs de Jean-Louis

C'est vers cette époque que Jean-Louis va davantage s'engager au service du Volley-ball pour organiser une structure qui conduira le club au sommet de l'élite bordelaise. Il s'y consacrera, si l'on peut dire, corps et âme. Les plus jeunes n'étaient pas oubliés puisqu'à Bidart, sur la Côte Basque, dans notre centre «Bi-Izarrak», il a pu faire vivre des vacances inoubliables à des enfants de l'agglomération bordelaise. Jeunes et animateurs étaient au contact des meilleurs joueurs de Volley d'Aquitaine. Nous retrouvons le souci de Jean-Louis de permettre la rencontre de tous ceux qui portent des richesses de vie, de culture pour les partager et rendre plus belle la vie de tous.

« Jean-Louis savait se mettre à la place des autres et était heureux du bonheur des autres ».

Il était bien normal que la vie de Jean-Louis ne se limitât pas à la vie sportive et que, assez vite, la vie de son quartier, de sa ville, devienne son souci habituel. Il rejoint d'autres militants, devient le porte-parole de ceux qui sont loin, prépare des dossiers utiles et efficaces, met en route d'autres militants. Finalement il entre en politique, politique au sens noble du terme, qui est la volonté d'organiser la cité pour le bien tous. Le pape François, à la suite d'un



autre pape, disait à des jeunes, le 20 mai 2021: «La politique est la forme la plus haute de la charité». Le service ! C'est dans cette optique que Jean-Louis est entré au Conseil municipal de Bordeaux et par la suite a assumé d'autres hautes responsabilités avec courage, persévérance, fidélité et joie. Il connaissait cette réflexion de Tagore : «Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie. Je m'éveillais et je découvrais que la vie n'était que service. Je servais et je compris que le service était joie ». Jean-Louis savait se mettre à la place des autres et était heureux du bonheur des autres. Il peut illustrer le dessin de Philippe Geluck qui fait dire à son «Chat» : «Le bonheur appartient à ceux qui en donnent aux autres». Merci Jean-Louis.



Fête de Quartier devant l'église Saint-Augustin



Denis Géron

Une amitié fraternelle

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Ainsi parlait Montaigne de son ami Etienne de la Boétie. Ainsi aurait pu parler Jean-Louis David en évoquant son ami Denis Géron, et réciproquement.

Une amitié fraternelle.

Voilà comment qualifier le sentiment qui unissait ces deux hommes. « On était deux personnes complètement différentes, notamment sur le plan politique, précise Denis. Ce qui nous a rapprochés, c'est cette envie d'aller vers les autres, l'engagement associatif ». Les deux amis ont lié connaissance par le biais de l'école Flornoy où enseignait Denis. Jean-Louis avait contacté le professeur pour l'aider à créer du lien entre les écoles du quartier et les associations. Ils ont notamment travaillé ensemble sur la mise en place des premières Interventions en Milieu Scolaire, toujours en vigueur aujourd'hui aux JSA avec des ateliers sportifs et culturels : « C'était une démarche très novatrice, que Jean-Louis a initiée. Cela permettait aux enseignants de bénéficier des compétences techniques d'animateurs culturels et sportifs tout en gardant la responsabilité pédagogique ». Mais ce qui a gravé leur amitié dans le marbre, c'est quand Sébastien David, le fils de Jean-Louis, est devenu l'élève de Denis. « Ça a renforcé notre relation ».

Outre les engagements associatifs communs, les deux amis ont partagé de nombreux repas : « A l'époque, nous n'habitions pas loin. Les gens nous voyaient passer d'une maison à l'autre avec nos plats » ! Il y a eu des week-ends, des vacances, des bonheurs et des drames de la vie durant lesquels ils pouvaient compter l'un sur l'autre de manière indéfectible : « Nous étions très liés tout en gardant une certaine pudeur et un profond respect ».



De Jean-Louis, Denis garde évidemment le souvenir d'un ami d'une fidélité à toute épreuve mais aussi l'image d'un homme à l'engagement admirable : « Il a laissé une empreinte forte dans le quartier et dans la ville. Il suffit de voir, trente ans plus tard, le rôle des Maisons de Quartier dans le quotidien des gens. Ce sont les poumons des quartiers, des lieux de rassemblement. Jean-Louis a su effacer les conflits entre établissements publics et privés, en fédérant les gens de tous bords. Il a réussi avec les JSA pour lesquels il éprouvait un attachement viscéral. Je le revois, pantalon retroussé, écopé les vestiaires inondés, se souvient amusé l'enseignant ! Quand il n'en a plus eu la responsabilité, il a poursuivi son rôle de fédérateur à travers sa mission d'élus ».

Denis se rappelle cette fois où Jean-Louis lui a demandé de rédiger un discours à l'occasion de la cérémonie des vœux du maire Alain Juppé. « J'avais formulé trois souhaits, suggérant que si les deux premiers ne pouvaient être réalisés, le troisième soit rendu possible : faire de St Augustin une commune libre ! Nous y sommes presque arrivés lorsqu'il est devenu Maire de St Augustin. Une fois élu, poursuit Denis Géron, il a poursuivi ce qu'il avait initié avec la mise en place des Maisons de Quartier : fédérer, rassembler, maintenir le lien ».

Alors certes, St Augustin n'est pas devenu une commune libre mais sa réputation de « quartier-village » en est l'amorce. Les JSA sont le poumon de ce coin de Bordeaux dont Jean-Louis David aura été le bâtisseur.



Hervé Bizot Témoignage

Jean-Louis n'a jamais joué au volley, et pourtant... Nous l'avons tous vu et entendu vivre les matches sur le banc de touche, souvent avec plus d'énergie que toute l'équipe réunie. Encourageant les joueurs, appelant le soutien du public, et « exprimant son incompréhension » auprès de l'arbitre. Il a même managé l'équipe 1ère à de nombreuses reprises, n'hésitant pas à donner des consignes. Rien ne lui faisait peur.

Il croyait tellement à ce qu'il faisait, à ce qu'il rêvait pour sa section Volley, son club, sa Maison de Quartier. Il communiquait son enthousiasme, entraînait tout le monde derrière lui dans une aventure aux contours incertains, mais qui semblait belle. Nous avons été si nombreux à vivre des moments intenses de joies et de peines à l'occasion des victoires et des défaites, des montées et des descentes. Mais derrière le Volley, le plus important c'était l'aventure humaine, les liens forts tissés au fil des stages à Bidart, des colos. Les soirées sans fin, toutes générations confondues, afin de préparer les projets qu'il proposait pour entretenir la flamme. Quand certains rencontraient des difficultés dans leur vie, il était là aussi pour aider, soutenir, héberger.

Nous sommes nombreux à avoir eu la chance de partager une tranche de vie aux JSA, près de lui. Il nous a donné l'opportunité de nous exprimer au travers du sport, mais aussi de nous engager dans la prise de responsabilités et de grandir en tant que personne.

Merci Jean-Louis de nous avoir permis de vivre cette belle histoire à tes côtés.

Hervé Bizot



Équipe Seniors 80-81 - Stage à Bidart



Benoît Viaud Une famille choisie

L'enfance de Jean-Louis David n'a pas été simple. Le fait le plus douloureux fut l'absence d'un père. Alors, à défaut de connaître son géniteur, il s'est choisi un papa de cœur en la personne d'André Viaud. Son fils Benoît se souvient de celui qui l'aura tant influencé.



André Viaud

C'est sur les bancs de l'église que Jean-Louis a fait la connaissance d'André Viaud, l'abbé Viaud comme on l'appelait à l'époque. « Ce n'est plus un secret pour personne, précise Benoît. Mon père fut en effet l'abbé de St Augustin. Très tôt, il s'est attaché à Jean-Louis qui était alors enfant de chœur. Il l'a ensuite accompagné et guidé tout au long de sa vie. Jean-Louis le considérait comme son père et réciproquement mon père l'aimait comme un fils ».

André Viaud s'est ensuite installé en Bretagne avec sa famille. « Je me souviens l'avoir rencontré pour la première fois lors d'une de ses venues en Bretagne. Il a tout fait pour convaincre mon père de revenir à Bordeaux. Et il a réussi » !

Avant que toute la famille Viaud soit réunie, les enfants ont dans un premier temps posé leurs valises à Bordeaux pendant que leurs parents réglaient encore quelques affaires en Bretagne. « Jean-Louis m'a alors accueilli dans sa famille. J'avais treize ans et j'y suis resté environ cinq ans ».

Comme une même famille

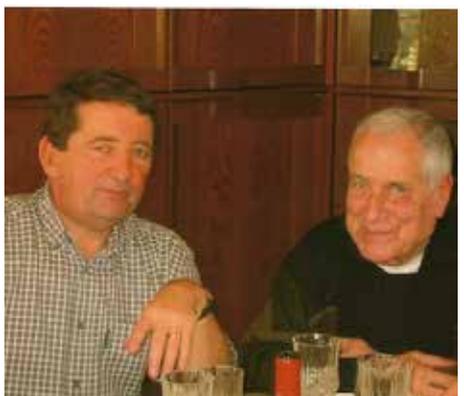
« Sébastien et Emmanuelle étaient comme un frère et une sœur pour moi. Nous étions une même famille : je vivais chez eux et durant les vacances d'été, on se retrouvait tous sur l'île d'Yeu. On n'est pas censé choisir sa famille mais là, Jean-Louis a fait un bon choix » ! Les souvenirs partagés sont donc innombrables. Parmi eux, il y a les fameuses parties de pêche au large de l'île d'Yeu. « On dégustait le midi ce qu'on avait pêché le matin autour de grands tablées conviviales. Je me souviens de cet été où Jean-Louis avait fait venir toute l'équipe 1 de Volley. Ils s'entraînaient dans le jardin. Quels sacrés souvenirs... ! ».

Le parcours de vie de Benoît n'aurait pas tout à fait été le même sans la rencontre avec Jean-Louis : « Il a eu une grande importance dans mon éducation, complétant celle de mes parents. Cela a forgé l'homme que je suis. Il était toujours très à l'écoute, ouvert à toutes les discussions sur nos choix de vie et toujours de bon conseil ».

Aujourd'hui, Benoît continue à partir en vacances avec les enfants de Jean-Louis : « Il serait heureux de nous voir tous réunis. Jean-Louis a su nous fédérer et ainsi recréer une grande famille ».



ALBUM





INTERVIEW

Stéphane Faure

Une ambition plus humaine que sportive

Le sol de la salle des Peupliers a été foulé par bon nombre de grands sportifs dont Stéphane Faure : 350 sélections en équipe de France, 3 participations aux championnats du monde... Cette star du filet des années 70 et 80 aura été marquée par un sélectionneur passionné : Jean-Louis David.



« C'était au milieu des années 80. Les JSA m'avaient appelé pour que je rejoigne leur équipe. J'y suis allé après les championnats du monde de 1986 ». C'est l'attrait du sud-ouest et de l'océan qui a attiré la star du Volley vers le club de l'allée des Peupliers. « J'ai tout de suite accroché avec Jean-Louis qui était donc Président de la section Volley. Il était très avenant, très convaincant et plein de projets ! Je me souviens de notre première rencontre. J'étais à Montpellier en 1986 avec l'équipe de France. Jean-Louis est venu m'y rejoindre pour me faire signer les derniers papiers pour ma venue aux JSA, raconte Stéphane Faure. Il faisait chaud, il y avait beaucoup de circulation alors j'ai décidé d'aller le chercher en moto. J'étais habillé en sportif et lui était en costard cravate avec attaché-case à la sortie de l'avion ! Ce petit tour en moto dans nos tenues respectives l'a beaucoup amusé. Il aimait bien raconter cette histoire », se souvient le volleyeur.

De Paris à Bordeaux...

Une fois les papiers signés, Stéphane Faure a donc rejoint l'équipe de Volley des JSA. Il est alors passé du Palais des Sports de Paris à la salle des Peupliers de Bordeaux

et l'ambiance de cette dernière l'a marqué : « C'était une petite salle avec une ambiance de feu ! Il y avait la musique, le public à fond et Jean-Louis, au milieu, toujours très présent sur le terrain. Il était presque le 7ème joueur ! »

Suite à l'arrivée de Stéphane Faure, l'équipe des JSA a monté les échelons les quatre années suivantes, finissant sa course en coupe d'Europe : « Jean-Louis avait une ambition plus humaine que sportive. Il accordait beaucoup d'importance à la Maison de Quartier ».

Stéphane garde le souvenir de grands banquets joyeux et animés qui se tenaient après les matches : « On se croyait presque à la dernière page d'un Astérix et Obélix ! L'ambiance était la même, très conviviale avec le discours de Jean-Louis. Il était un orateur terrible » !

« Ce parcours avec les JSA était une belle aventure sportive et humaine. On a gardé contact entre joueurs » conclut Stéphane Faure. Au-delà des succès sportifs, Jean-Louis aura eu de nombreuses victoires humaines, fédérant les uns et les autres et créant ainsi de solides amitiés au long cours...



ALBUM





INTERVIEW

Bryan Perry

L'amitié en Jaune et Noir

Bryan Perry fut bien inspiré quand il décida de se mettre au Volley à l'âge de 17 ans. Outre la découverte d'une passion, cette activité lui a ouvert les portes de deux familles, celle de Jean-Louis et celle des JSA.

« Fin de l'adolescence, arrivée vers l'âge adulte : une période pas toujours facile qui fut particulièrement tumultueuse pour Bryan Perry. Il quitte le domicile familial vers l'âge de 17 ans. C'est durant cette étape chaotique de sa vie qu'il rencontre Sébastien et Emmanuelle David au club de Volley des JSA où il vient de s'inscrire : « Nous sommes rapidement devenus très amis. On l'est toujours trente ans plus tard ! Jean-Louis avait le sens de la famille. C'est pourquoi très naturellement, il m'a ouvert les portes de la sienne qui est devenue ma famille de cœur ».

« Il était un modèle pour moi »

Voilà donc comment l'histoire a commencé. Naturellement, Jean-Louis s'est attaché à l'ami de ses enfants. « Il était d'une grande générosité. Il faisait partie de ceux qui donnent sans rien attendre en retour. La relation que j'avais avec lui était entre le lien filial et l'amitié, se souvient Bryan. Plus qu'un ami, il était une figure paternelle pour moi. Et des relations comme ça, on n'en a pas dix dans sa vie. J'ai eu beaucoup de chance de le rencontrer ». En arrivant au club de Volley, Bryan a démarré avec l'équipe 3. En quatre ans, il a su se hisser en équipe 1 : « Je me souviens de Jean-Louis venant me voir à la fin d'un match aux Peupliers et me disant : « On n'aurait pas parié ça il y a 4 ans ! ». Il y avait une sorte de fierté paternelle dans son expression...Ce moment résonne encore en moi aujourd'hui ».

Quand Bryan a connu Jean-Louis, c'était donc à une époque où on se cherche encore ; une époque durant laquelle



certaines personnes peuvent avoir une grande influence dans notre vie. Jean-Louis a fait partie de ces personnes dans le parcours du volleyeur. « Il était un modèle pour moi. Il avait toujours ce sourire optimiste, même dans les moments compliqués car il n'était pas du genre à s'apitoyer. Rester simple, sincère, optimiste, s'ouvrir aux autres et être à leur écoute : autant de qualités que j'admire chez lui et qui m'ont influencé ».

La famille JSA

L'autre famille de cœur de Bryan, ce sont les JSA évidemment. Arrivé à l'adolescence au club de Volley, il y est resté très attaché : « 80% de mes amis proches viennent de là. C'est plus qu'un club pour nous et c'est Jean-Louis qui a su insuffler cet état d'esprit. Il m'a transmis cet amour des JSA. Nous sommes une grande famille multigénérationnelle qui se retrouvait notamment lors des repas du club où il y avait la table des anciens et celle de la nouvelle génération ».

Aujourd'hui, c'est la fille de Bryan qui prend le relais : « Elle vient faire ses études à Bordeaux cette année. Elle joue au Volley depuis quelques années et vient donc de s'inscrire aux JSA. C'est comme un clin d'œil de la vie cette transmission ! Jean-Louis a été un acteur majeur des JSA, il a su faire de ce club un lieu de vie où je me suis construit, où j'ai rencontré mes amis proches. La roue tourne. C'est au tour de ma fille de construire maintenant ses amitiés en Jaune et Noir »



ALBUM

